

CPG Finance : "La mixité Hommes-Femmes est un facteur de performance dans les entreprises"



Mi-octobre, pendant 3 jours, des personnalités féminines du monde des affaires se sont réunies lors du Women's Forum. L'occasion pour elles de faire entendre leurs voix sur les problèmes qui agitent ce monde. Les femmes ont-elles des réponses différentes des hommes à apporter ? Pour Caroline Grinda, gérante chez CPG Finance, la réponse est oui. Elle estime que la mixité dans les instances dirigeantes des entreprises est même un facteur de performance. D'où l'idée de gérer avec Jean-Louis Hostache un fonds appelé [valeurs féminines](#) qui investit dans des sociétés qui laissent la place aux femmes dans les conseils d'administration. Sur un an, le fonds enregistre un gain de plus de 13%. Explications.

Capital.fr : Votre fonds d'actions européennes, valeurs féminines, a une performance dans la moyenne de sa catégorie. Miser sur les femmes, est-ce vraiment un bon critère d'investissement ?

Caroline Grinda : Nous croyons à l'existence d'une corrélation positive entre la présence de femmes à la direction des entreprises et la performance de ces compagnies, comme l'a prouvé [l'étude l'institut américain Catalyst](#). De 2001 à 2004, l'institut a décortiqué 520 entreprises du Fortune 500. Et les conclusions sont sans appel : en moyenne, les entreprises qui ont un conseil d'administration le plus féminisé ont un retour sur fonds propres supérieur de 53% et un rendement de 66% supérieur. D'autres études montrent également que la mixité Hommes-Femmes est un facteur de performance pour les entreprises comme celle du cabinet de conseil Mc Kinsey, [Women Matter](#).

Capital.fr : Avez-vous suffisamment de choix ?

Caroline Grinda : Oui. En Europe, on compte au moins une centaine de sociétés dont le management est féminisé. Des dispositions ont été prises dans les pays européens pour promouvoir les femmes dans les instances dirigeantes des entreprises. En Norvège des quotas ont été mis en place. La France, en revanche, est encore en retard. Si en moyenne dans le monde, les femmes occupent 11% des postes au sein des conseils d'administration, dans l'Hexagone, ce ratio tombe à 7%.

Capital.fr : Cependant au 30 septembre 2007, seulement 55% de votre portefeuille est composé de sociétés qui laissent la place aux femmes...

Caroline Grinda : Nous investissons de plus en plus dans les entreprises dont le management est féminisé. Nous jouons aussi l'augmentation du pouvoir d'achat des femmes : c'est pourquoi nous sommes présents dans des secteurs où l'acte d'achat est à forte connotation féminine comme le luxe, la lingerie, le soutien scolaire, les instituts de beauté, les cosmétiques, les parfums...

Capital.fr : Quels titres détenez-vous ?

Caroline Grinda : Nous investissons essentiellement dans des grosses capitalisations, de plus d'1 milliard d'euros. Nous sommes placés sur des valeurs où le management est féminisé comme Pernod-Ricard ([RI](#)), Bénéteau ou London Stock Exchange. Et pour jouer la hausse du pouvoir d'achat des femmes, nous avons des actions Christian dior ([CDI](#)) ou Inditex (Zara).

Capital.fr : Que faudrait-il faire en France pour que le nombre de femmes augmente dans les conseils d'administration, faut-il mettre en place des quotas ?

Caroline Grinda : Non, je ne crois pas. Mais, en revanche, je suis tout à fait d'accord avec l'idée de La Poste et d'Areva de dire "à compétences égales, on choisit une femme". En outre, il faut revoir notre éducation, changer les cultures, encourager par exemple les femmes à poursuivre des études d'ingénieurs..

Propos recueillis par Emilie Tourneux-Martin